

Racontar / Le coeur de bois

Numéro 117, hiver 2002–2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41302ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(2002). Racontar / Le coeur de bois. *Liaison*, (117), 63–63.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2002

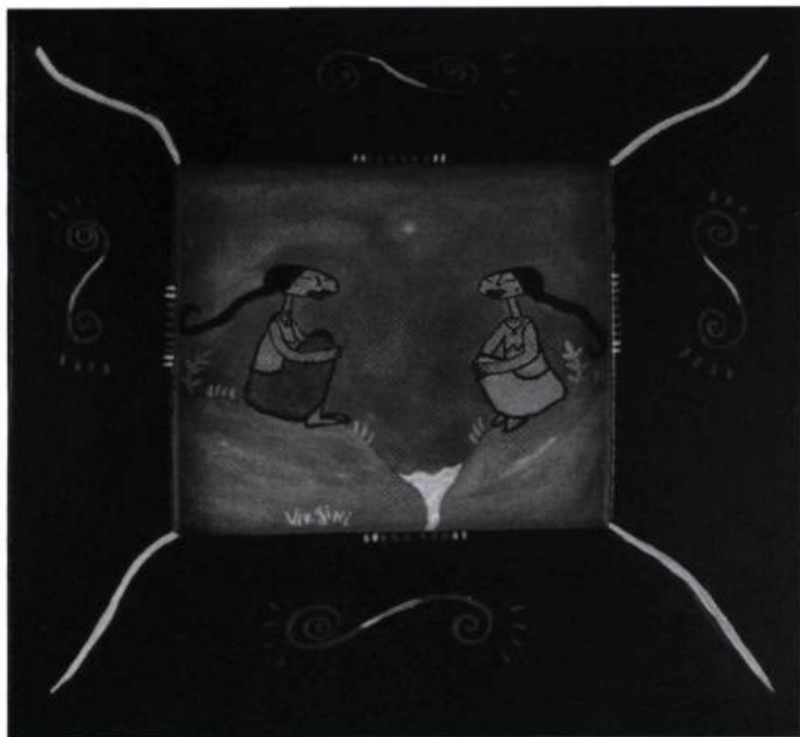
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Raconter

À les observer, se racontant ainsi, nul n'aurait pu deviner que juste derrière elles, deux pays étaient en guerre, que leurs enfants seraient étranglés, qu'on décapiterait leur mari, que leur maison flamberait, crépitant violemment parmi les hurlements déchirants de mères, de pères, de fils et de filles.

À les observer, sereines comme deux sœurs se racontant la vie d'un versant à l'autre de la rivière, on aurait pu croire à la paix.



Le cœur de bois

Edwige était tombée sur un mauvais parti, qui partit justement, après lui avoir arraché son cœur qu'il donna en pâture à la première couleuvre rencontrée en cours de fuite. Edwige resta seule avec sa belle robe de mariée et un trou béant, rouge et grouillant d'artères au creux de la poitrine.

Sans cœur, elle était perdue. Elle prit la route à sa recherche. Elle monta sur la colline et inspecta de fond en comble la campagne verte, à ses pieds. La plaine ne lui dévoila que le rouge des framboisiers et des bosquets de cœurs-saignants. Tout à coup, elle aperçut un arbre dans lequel on avait taillé un cœur portant des initiales gravées, reliées entre elles par un message d'amour. Elle retira ce cœur de l'arbre, l'inséra dans sa maigre poitrine, recousit l'orifice avec du fil à broder, s'appliqua un pansement de fougères et s'étendit ainsi sur sa couche, meurtrie, endolorie, mais sereine.

